

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 33

Artikel: A table
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aité d'assister à ce charmant banquet, et je profite de cette occasion pour vous demander de la part de mes concitoyens veveysans qui ont toujours été bons amis avec les Genevois, de prier ceux-ci de ne pas trop faire pencher la rampe de notre côté, car si nous avons beaucoup de plaisir à leur envoyer le vin de nos caves, nous en avons beaucoup moins à les voir envahies par les Eaux du Léman, tant transparentes et tant bleues soient-elles.

« Donnez donc un tour de vis de plus à vos vannes et laissez filer cette eau qui aura beaucoup plus d'utilité pour le canal du Rhône au Rhin qu'elle n'en a en venant noyer dans nos ruisseaux les vieilles bouteilles que nous gardons pour vous les offrir lors de vos si aimables et agréables visites... »

Incurable. — Dans un village du canton : X. souffre d'une hernie double et ses gémissements sont propres à fendre le cœur le plus endurci.

— Pourquoi ne vous faites-vous pas opérer ? lui souffle une âme charitable ; c'est si vite fait et vous ne sentez rien.

— Oh ! j'y ai déjà pensé, puisque je suis allé à Lausanne, à l'hôpital, exprès pour ça, seulement, les docteurs n'ont pas voulu m'entreprendre, ils ont discuté entre eux et ils m'ont dit comme ça que j'étais un alcoolique *invertébré*, que je n'avais qu'à rentrer dans ma commune.

OCTAVE D.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

DU JORAT AU ST-THEODULE

PAR

O. BADEL

Le Club des Intrépides.

Salut ! Glaciers sublimes !
Vous qui touchez aux cieux ;
Nous gravissons vos cimes
Avec un cœur joyeux.

Depuis plusieurs semaines ce vieux chant de notre poète national-Rambert, retentissait dans l'âme des membres du petit *Club des Intrépides*.

Chacun, sans doute, ignore l'existence d'une association qui ose se donner un nom si prétentieux. Sans chercher à faire retentir les échos du bruit de ses exploits, nous nous permettons néanmoins de vous présenter cette modeste société, dont l'unique but est de s'accorder, chaque année, trois ou quatre jours de balade dans les Alpes.

Dans chacune de nos paisibles communautés joratoises se trouve un noyau d'adeptes fervents de courses de montagnes. Ce sont de braves gens dont l'ambition et le désir d'épater leurs semblables ont des ailes de peu d'envergure. Vivant en paix dans leur trou, comme le grillon de la fable, ils s'échappent aux premiers beaux jours : « Gais et contents, le cœur à l'aise », pour s'accorder quelques instants de répit après leurs durs labeurs.

Depuis quelques années on voit, avec plaisir, nos jeunes gens, garçons et filles, qui emboîtent le pas dans ce mouvement et remplacent, avec beaucoup de raison, leurs fêtes habituelles par des courses au sein de notre belle patrie. Les sociétés de jeunesse du Jorat, tout particulièrement, peuvent être citées en exemple aux sociétés similaires du reste du canton.

A Tuayre-Ville, il en est de même, et c'est dans cette modeste cité que réside notre club.

L'an dernier, au retour d'une superbe excursion dans le Val Ferret et au Grand St-Bernard, les bases d'un nouveau projet de course étaient solennellement posées. Pour cette fois, il ne s'agissait rien moins que d'explorer — excusez l'expression — la contrée de Zermatt. Le *Club des Intrépides* voulait poser le pied sur l'immense ceinture de glace au milieu de laquelle se dresse le Cervin. Probablement ce tour serait-il le premier numéro de tout un programme d'ascensions futures. Qui le

Ce charmant récit a paru il y a onze ans dans l'*Echo de la Broie*. Son auteur veut bien nous autoriser à le reproduire.

sait ? Notre Club n'est pas celui des Intrépides pour rien. L'avenir et les circonstances feront peut-être connaître d'autres prouesses.

Pour des alpinistes, l'organisation d'une course de montagne n'est rien : le temps d'endosser un costume de circonstance, de boucler un sac, de consulter dans l'horaire le trajet projeté, et les voilà partis. Pour les natifs de Tuayre-Ville, ce fut une autre chanson. Tout d'abord, la date devait se concilier avec la période des grands travaux d'été. Il fallait, en outre, se meubler petit à petit de tous les accessoires qu'exige un séjour plus ou moins long dans la haute montagne : souliers ferrés, piolet, sac de touriste, lunettes de glaciers, lanterne, cuisine à alcool, pharmacie de poche, provisions, etc. Il semblait, à voir tout cet arsenal, que les Intrépides allaient à la recherche d'une cime encore vierge ; plus d'un ressentit un léger frisson à l'idée des dangers qu'il pourrait peut-être affronter. L'un d'eux fit même son testament en voyant s'approcher la date du départ.

Il est vrai que les comptes rendus d'une foule d'accidents survenus, tout récemment, dans la montagne, ne donnaient pas trop de courage à nos clubistes, tout en effrayant leurs familles. Il ne fallait pas avec nous un de nos bons amis du Jorat, qui, il y a quelques années, lors d'une course à la Mer de Glace, attrapa une forte indigestion entre Genève et Chamonix, tant son angoisse était forte. Il faillit même mourir de peur à la vue d'une microscopique crevasse sur le bord du glacier et se recommandait, avec des accents lamentables, pour qu'on ne le lâchât pas.

On découvrit dans la contrée un fabricant de piolets authentiques, bien que sa spécialité consiste plutôt à fournir de pioches et de serpes les paysans des alentours. Néanmoins ces instruments, éminemment utiles, furent construits dans les règles de l'art et expérimentés préalablement par des spécialistes en la matière.

A la vue de nos souliers aux semelles fortement ferrées, vraies mâchoires de crocodiles, nos braves ménagères poussèrent des cris d'épouvante et interdirent l'entrée de leurs appartements aux membres du club. Comme dans les mosquées, et par gain de paix, il fallait se déchausser pour entrer au logis, chaque fois que nos alpinistes d'occasion voulaient essayer leurs formidables godillots.

Les préparatifs terminés, et avant de continuer notre récit, il ne reste plus qu'à présenter les membres de l'expédition. Au nombre de cinq seulement, deux timides ayant pris peur et s'étant retirés provisoirement du groupe, ils représentent les diverses catégories d'habitants du Jorat. L'agriculture, le commerce et l'industrie se coudoient. Le landsturm non armé fraternise avec un futur capitaine de la landwehr, et le pédagogue ne se sent pas dépayssé au milieu de ce groupe fort hétéroclite. Mais un même souffle les anime. Il est si doux de savoir se dépouiller, de temps à autre, de sa carapace professionnelle pour se retremper au contact de ceux qui nous entourent.

Le départ est fixé au 17 juillet 1908, à minuit. L'heure peut paraître indue, en effet, mais il ne s'agit rien moins que d'aller prendre, à Rivaz, le premier train nous permettant d'atteindre Zermatt assez tôt pour commencer le même jour, nos pérégrinations alpestres.

Tous les pronostics de température sont favorables ; les respectables prédictions du Bureau météorologique sont d'accord, pour une fois, avec les prophéties des astrologues les plus estimés, mais pour nous mentir d'une façon scandaleuse.

Notre capitaine doit s'occuper des approvisionnements en vivres et liquides ; le ferblantier-appareilleur, vu ses aptitudes spéciales dans la partie, fera marcher la cuisine, il porte, dans ce but, un sac bondé d'appareils de toutes les formes ; le paysan et le charpentier, par contre, ne veulent se charger d'aucune besogne, estimant qu'ils auront assez de peine à examiner les beautés de la nature ; enfin, le pédagogue se charge de la caisse sociale qui consiste, pour le moment, en une énorme poche absolument vide.

Ayant donc fort peu de luminaire, « bien mal argenté », comme le déclare notre charpentier, le club prend enfin son vol vers des lieux inconnus.

Si les fonds jurent avec la monstrueuse escarcelle, les sacs sont, au contraire, bondés de provisions les plus variées et de flacons ventrus.

Une forte dose de bonne humeur remplit le cœur de chacun ; cette denrée, du reste, avait été rendue obligatoire.

Les adieux furent particulièrement touchants, tragiques même pour quelques-uns. Les épouses et les mamans oublièrent les affreux clous des souliers pour donner leurs dernières recommandations.

Un char est prêté pour diminuer un peu la route. La traversée du Jorat n'a, certes, rien de bien attrayant à ces heures, bien que la lune répande sa douce lumière sur la nature endormie.

Le capitaine risque de faire faux-bond, car il reste plongé dans les bras de Morphée un peu plus qu'il n'avait droit. Pour un officier, c'est déjà une grave infraction à la discipline. Le charpentier est envoyé en patrouille pour nous l'amener mort ou vif. L'appareilleur prend place, à son tour, sur le convoi nocturne, et... vogue la galère !

Les grelots de l'attelage réveillent, en passant, un candidat du club, retenu à la maison par diverses circonstances. Il se retourne rageusement dans son lit en proférant mille imprécations à l'adresse de ceux qui n'ont pu l'attendre. Patience, pauvre ami, votre tour viendra l'an prochain.

Aux Cornes de Cerf, arrêt du convoi et... en route ! sacs au dos, pour parcourir, à pied, la distance qui nous sépare de Rivaz.

Le long du lac de Bret, le capitaine et son satellite du landsturm non armé commencent à ouvrir une interminable discussion sur les vertus de l'absinthe en montagne, les morsures des puces et autres bestioles malsaines dans les cabanes, à partir de 3000 mètres d'altitude, et sur les multiples usages de la pointe acérée de leurs piolets.

(A suivre)

A table. — Un de nos conseillers nationaux des plus sympathiques dînait avec un collègue, à Berne. Le vin était un peu acide.

Alors, le commensal :

— Ce petit vin va encore en mangeant.

— Oui, mais pas en buvant, répondit le conseiller. — Me.

On vérifie. — Lu au pilier public d'une de nos petites communes :

« La municipalité de... avise le public que la révision des poids et mesures aura lieu le... à 9 heures du matin à la salle du Conseil général. Les propriétaires d'instruments à vérifier sont invités à les présenter au local indiqué ci-dessus.

Toutefois le poids public sera vérifié sur place.

Cette dernière phrase était écrite en lettres grasses. — F.

Royal Biograph. — L'As de carreau suscite l'enthousiasme ; un nombreux public suit avec un intérêt passionné les fabuleuses aventures de miss Valcamp et de son dévoué protecteur. Les deux nouveaux épisodes de cette semaine sont : « Le secret de la bague » et « Cœurs de bronze ». Afin de donner encore plus d'éclat au programme, la direction présente « Fédora », un film d'une somptuosité remarquable, d'après l'œuvre de Victorien Sardou. L'interprétation et la mise en scène sont de tout premier ordre.

La direction rappelle au public que depuis le 1er août la taxe municipale est doublée. Rappelons encore que la température à l'intérieur de l'établissement est des plus agréables. Dimanche 17 courant, matinée permanente dès 2 h. ¼ de l'après-midi. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les avantages qu'offrent les **COFFRES-FORTS INCOMBUSTIBLES**. Ces meubles sont indispensables pour serrer : livres, papiers précieux (de famille ou d'affaires), titres, bijoux, argenterie, valeurs de toutes sortes, etc. Le campagnard, exposé plus encore que le citadin au risque d'incendie, s'empressera de demander un prospectus à **François TAUXE**, fabricant de coffres-forts, **Malley, Lausanne**, qui le lui expédiera par retour du courrier. — (Voir annonce).

Kefol NEURALGIE MIGRAINE BOITE 10 TABLETS F. 180 TOUTES PHARMACIES

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS